LES LOCATAIRES DU PETIT CHATEAU

M. BERNARDIN LESCOT avait trente ans passés quand il fut nommé professeur d'histoire au collège de la ville de B..., célèbre par ses environs où l'on récolte un joli petit vin de couleur pelure d'oignon à la saveur parfumée d'un soupçon de violette. D'un naturel timide, cette disposition, fâcheuse chez un homme, avait encore été augmentée par la façon dont il avait toujours vécu.

Resté orphelin à cinq ans, M. Bernardin, comme on l'appelait, avait été élevé par une sœur de quinze ans plus âgée que lui. Cette sœur, déjà mariée quand il alla vivre chez elle, l'avait tout naturellement traité comme l'aîné de ses fils, et prit si bien l'habitude de le moriginer que, majeur depuis longtemps, il n'avait pas encore osé s'affranchir de sa tutelle.

Ses neveux jouissaient depuis longtemps de leur indépendance que M. Bernardin restait encore sous le joug de cette sœur tyrannique, d'autant que pour tenir mieux son frère sous sa férule, elle avait réussi à lui faire faire ses débuts de professeur dans la ville où elle habitait elle-même. A la fin, lassé de cette situation ridicule, M. Bernardin, ayant demandé secrètement son changement, eut la chance de l'obtenir. Ce fut un beau jour pour lui que le premier de sa liberté. Il partit avec l'ardeur d'un jeune passereau qui se croit sûr de ses ailes, mais bientôt l'assurance lui manqua. Jusqu'alors les moindres affaires de son existence avaient été si bien traitées en dehors de lui-même, qu'il perdit presque la tête quand il lui fallut agir sans mentor.

Il était dans ces dispositions mélancoliques, quand il commença la féerie de ses visites officielles. La première fut naturellement consacrée à son proviseur, et là il eut la joie d'apprendre que la chaire de rhétorique du collège où il allait professer était occupée par un sien camarade de l'École normale M. Florent Éloi.

Dûment renseigné sur la demeure de son ami, M. Bernardin se dirigea le plus vite qu'il put vers un des faubourgs de la ville où